

Aveugles nos regards se croisent

Dans le noir

Inconnus

Soudainement intimes

Il s'assoit pres de moi
Dans le noir tu s'assois

Je l'entends
Je le sens

Dans le noir
Je t'attends

Sac vide qui flotte dans le vent
Libre légère
Le noir me transporte

Est-ce mes doigts qui creusent ces lignes de lumière?

... Je me perds

Dans la terre je me pose
Aérienne
Tes pas m'amènent

Des images défilent
Dans ma nuit

Routine étroite

Au loin Des lignes
Se rapprochent s'assemblent s'unissent

Se séparent

Une tranquillité plate prend la place

Le regard plus haut
vers un autre horizon
Griffée Je griffe
Ces pas m'amènent

Dans la terre je te retrouve
Noir douillet torpeur moite d'une nuit lointaine

Avant ou après?

Du fond d'une feuille noire
Du rouge transparait perce
Jaillit

Encore toujours en-vie

Rosella Fida

Protection dans un lieu clos fermé au monde
Intrusion dans une intériorité
Pénétration intime dans un univers

Suivre un guide dans ce désert noir, sans plante, sans végétation,
sans musique.

Aucun rêve possible d'évasion
Aucune main salvatrice.

Et pourtant, chaque toile respire
Un souffle, un rythme l'habite de
ténébreuses présences la traversent, des éclats de lueurs la sillonnent, de
puissantes forces la parcourent.

Lent cheminement vers un futur chancelant, de l'homme condamné à
marcher dans une presque obscurité, guidé seulement par quelque tache
blanche qui reste indéchiffrable.

Quelques stries barrent la surface de la toile, s'interrompent,
reprennent. Trop d'obstacles, trop de ruptures, trop de déchirures.

Rêves ébréchés, illusions déchiquetées qui affrontent le vide,
trébuchent sur le néant

Et pourtant,

Et pourtant, souvenir d'une présence enveloppante,
mystérieusement caressante

Et pourtant, souvenir d'une immémoriale sagesse, souvenir d'une
certitude : la nécessité d'un effort sans cesse recommencé, pour avancer
dans notre nuit intime, pour affronter nos résistances enfouies, pour
pénétrer dans les arcanes de nos obscurs mondes intérieurs.

M.A.V. à Rodez dimanche 19/1/2019

25 mn : écrire en présence de l'outrenoir

Mots enfouis, fouillés, cachés.

Mots aveugles, mots des recoins et des surfaces,

Mots cassés, couverts, ensevelis dans l'épaisseur de la nuit rousse.

Croissant de lune qui vient effleurer la page,

Lueur qui enchante la feuille et le noir.

Mots qui surgissent, qui dessinent la page,

Qui se frayent un chemin, se cherchent, s'assemblent, s'articulent.

Ecrire,

Mais écrire quoi ?

Ecrire sur quoi ?

Graver pour toujours des mots qui soignent,

Des mots qui blessent, des mots qui font mal.

Ecrire pour la joie, le partage, l'abandon,

Ecrire pour la vie, pour guérir, pour se guérir aussi.

Le pouvoir d'inventer, de choisir d'être un autre, ailleurs,

Une fenêtre sur un autre monde, une autre vie.

Ecrire, griffer la page blanche, salir le blanc immaculé,

Avec des mots doux, violents, inventés, appelés, rejetés.

Marier des mots bousculés,

Les coucher, les rayer, les rendre plus beaux.

Malmenés, jetés, bannis, froissés, avec la page blanche salie.

Tout se permettre, le beau, le blanc, le noir,

L'amour et la violence, la peur et l'insouciance.

S'arranger un autre moi, une autre vie, un autre monde.

Des mots sans suite qui surgissent, nous transpercent, nous font mal.

Terre noire faite de millions de mots qui s'ébrouent,

Se posent sur une feuille de papier,

Messagers de mon âme.

Ecrire pour être moi.

Christine Viguié